

DES MOYENS D'EXISTENCE ET DES PAYSAGES RÉSISTANTS AU SAHEL



L'ÉVOLUTION DE LA BASE DE RESSOURCES
NATURELLES ET DE SON UTILISATION AU
SAHEL



POINTS FORTS DU RAPPORT

- a. De nombreux pays sahéliens ont connu une expansion significative des terres utilisées pour la production de cultures au cours de la période 2000-2013. Si cette évolution est largement due à la croissance de la population rurale, au Burkina Faso, au Mali et en Mauritanie, l'expansion de l'utilisation des terres pour la production agricole a largement dépassé la croissance démographique. La transformation de la brousse en terres cultivées a des implications importantes sur la gestion des ressources naturelles, qui se traduit par une concurrence entre les différents moyens d'existence.
- b. L'augmentation du cheptel a été particulièrement importante dans tout le Sahel. Entre 2000 et 2017, au Burkina Faso, au Tchad et au Mali, la croissance annuelle moyenne du nombre de têtes de bétail a été plus de deux fois supérieure au taux de croissance annuel moyen de la population rurale au cours de la même période.
- c. La superficie des terres couvertes par des sources d'eau a diminué dans tous les pays sahéliens entre 2000 et 2013. Au Tchad et au Niger, la réduction a été particulièrement marquée, la superficie des terres couvertes par des sources d'eau ayant diminué de plus de moitié entre 2000 et 2013.
- d. La superficie des terres utilisées pour l'agriculture en saison sèche, une période de pénurie traditionnelle, a augmenté de manière significative dans la plupart des pays du Sahel. Au Burkina Faso et au Mali, la superficie des terres utilisées pour l'agriculture irriguée en saison sèche a plus que doublé entre 2000 et 2013, et en Mauritanie et au Sénégal, elle a presque doublé au cours de la même période.
- e. Il existe un conflit structurel entre l'augmentation de la capacité d'adaptation des agriculteurs d'une part, et celle des éleveurs d'autre part. La gestion des ressources naturelles dans le contexte de multiples groupes d'utilisateurs de ressources naturelles nécessitera des institutions fortes, légitimes, transparentes et responsables à tous les niveaux, qui gèrent des revendications et des droits concurrents, mettent en œuvre et font respecter la planification de l'utilisation des terres et sanctionnent le non-respect des règles.

1. INTRODUCTION

Le Sahel est caractérisé par une forte différenciation des moyens d'existence. Les éleveurs, les agriculteurs, les chasseurs, les fourreurs et les pêcheurs négocient l'accès et l'utilisation des ressources rares qui sont à la base des moyens d'existence fragiles. La négociation de ces revendications concurrentes par différents groupes d'utilisateurs de ressources naturelles est encore compliquée par le fait que les différences entre les moyens d'existence ou les groupes d'utilisateurs coïncident souvent avec des clivages sociaux existants, tels que l'ethnicité, la langue, la culture, le sexe et les catégories d'âge.

Simultanément, le Sahel connaît des changements rapides. La croissance démographique, l'étalement urbain et l'expansion des secteurs extractifs modifient les modes d'utilisation des terres rurales. L'adoption rapide de l'agriculture en saison sèche et l'introduction de variétés et de semences à maturation lente et rapide modifient les calendriers de culture. Ces changements à l'échelle du paysage s'inscrivent dans un contexte de changement et de variation climatiques rapides, les températures au Sahel devant augmenter beaucoup plus vite que la moyenne mondiale. Ces changements ont des répercussions importantes sur la durabilité des moyens d'existence des Sahéliens, mais aussi, puisque les revendications concurrentes sur les ressources naturelles sont une caractéristique du Sahel, comme décrit ci-dessus, sur les relations entre les moyens d'existence et les catégories sociales avec lesquelles ils coïncident, comme entre les hommes et les femmes, entre les agriculteurs et les pasteurs et entre les personnes âgées et les jeunes. L'augmentation de la fréquence et de l'intensité des conflits, en particulier entre agriculteurs et pasteurs, n'est pas sans rapport avec les changements des ressources naturelles qui se produisent au Sahel.

En raison de la complexité de la gouvernance des ressources naturelles au Sahel, il est essentiel de comprendre l'évolution de la disponibilité, de l'accès et de l'utilisation des ressources naturelles pour concevoir et mettre en œuvre des politiques, des projets et des programmes visant à développer des moyens d'existence et des paysages sûrs et résistants. Le document suivant tente de quantifier certains des changements qui se produisent en termes de base de ressources naturelles du Sahel, pertinents pour la résilience des utilisateurs de ressources naturelles dans le Sahel, y compris la gouvernance de l'accès et de l'utilisation de ces ressources par les différents groupes d'utilisateurs. Pour ce faire, elle utilise une série de tableaux et de graphiques relatifs aux changements pertinents des ressources naturelles dans certains pays du Sahel.

Ce document est un document de travail produit par le programme « ***Climate Learning and Advocacy for Resilience*** » (***CLAR***) de CARE International afin d'aider à «préparer le terrain» alors que la programmation climatique au Sahel s'intensifie.

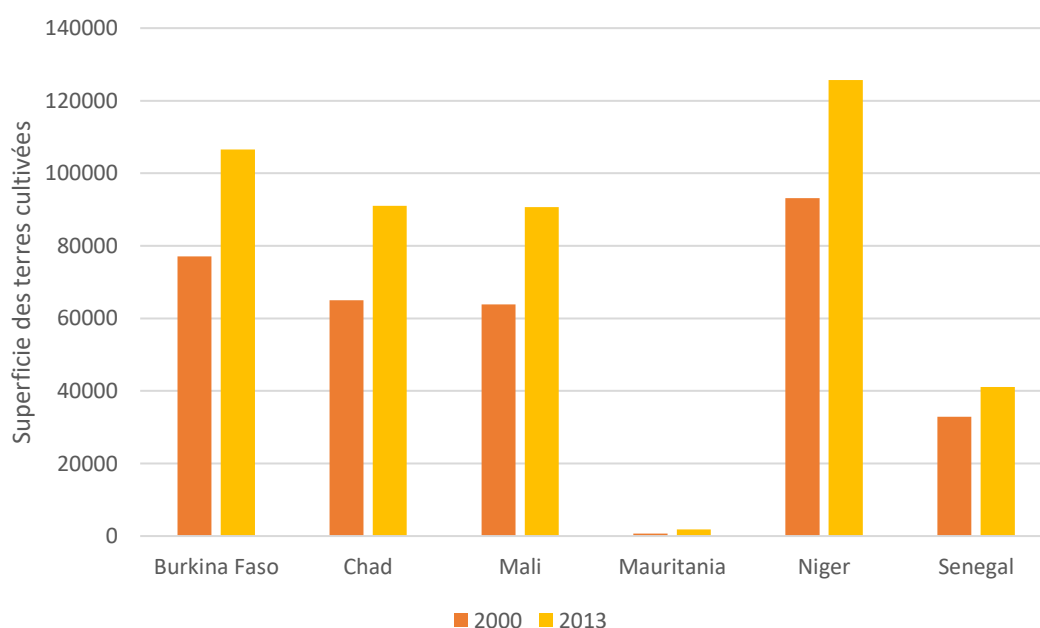
2. L'ÉVOLUTION DE L'UTILISATION ET DE LA DISPONIBILITÉ DES RESSOURCES NATURELLES AU SAHEL

a. Expansion des cultures :

L'agriculture a connu une expansion rapide dans une grande partie du Sahel sur une période prolongée, depuis les sécheresses sahéliennes des années 1970 et 1980. Dans tout le Sahel, l'agriculture s'est étendue aux zones de brousse de la savane, traditionnellement utilisées par les pasteurs pour faire paître le bétail. L'expansion des terres cultivées a été particulièrement forte au Burkina Faso, au Mali et au Niger (voir la figure 1 ci-dessous). Il est important de noter qu'au Burkina Faso, au Mali et en Mauritanie, l'expansion annuelle moyenne des terres cultivées est nettement supérieure au taux annuel moyen de croissance de la population rurale, ce qui suggère que dans ces pays, un plus grand nombre d'agriculteurs cultivent de plus grandes superficies.

Figure 1 : Croissance de la superficie des terres cultivées dans les pays du Sahel, 2000-2013 (données USAID/USGS)

Pays	Superficie des terres cultivées en 2000 (km ²)	Superficie des terres cultivées en 2013 (km ²)	Taux de croissance annuel moyen des terres cultivées	Taux de croissance annuel moyen de la population rurale
Burkina Faso	77040	106532	2.94%	1.79%
Chad	65012	91064	3.08%	3.11%
Mali	63808	90652	3.24%	1.87%
Mauritania	648	1796	13.63%	1.13%
Niger	93140	125672	2.69%	3.48%
Senegal	32904	41112	1.92%	2.33%

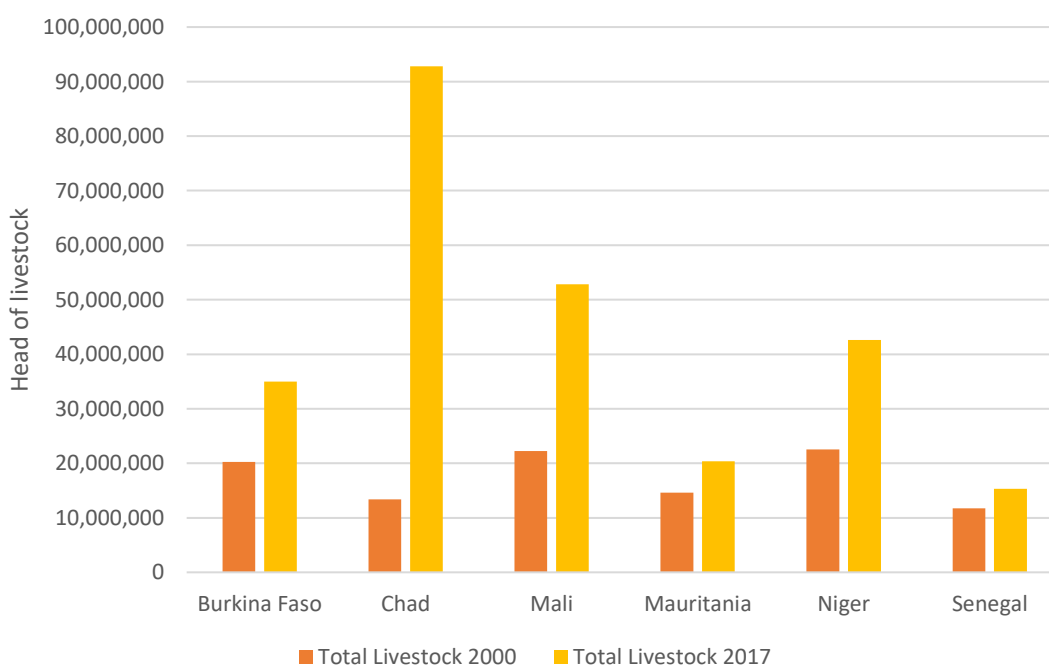


a. Augmentation du nombre de têtes de bétail

La transformation de terres de brousse de savane utilisées par le bétail pour le pâturage en terres agricoles cultivées a été prolifique dans tout le Sahel, en particulier au Burkina Faso, au Niger, au Tchad et au Mali. Parallèlement, le nombre de têtes de bétail a considérablement augmenté depuis les sécheresses sahéliennes des années 1970 et 1980 (voir la figure 2 ci-dessous). Les taux de croissance du bétail au Burkina Faso, au Tchad et au Mali sont nettement supérieurs aux taux de croissance annuels moyens de la population rurale dans ces pays au cours de la même période. Au Tchad et au Mali, la croissance annuelle du bétail entre 2000 et 2017 a été deux fois supérieure aux taux de croissance de la population rurale au cours de la même période. Comme ci-dessus, cela suggère que dans ces pays, les communautés rurales, y compris les sociétés pastorales, détiennent un nombre de plus en plus important de bétail.

Figure 2 : Croissance de l'élevage dans les pays du Sahel, 2000-2017 (données FAOSTAT)

	Total du bétail 2000	Total du bétail 2017	Taux de croissance annuel moyen du bétail	Taux de croissance annuel moyen de la population rurale
Burkina Faso	20,227,942	34,964,536	3.15%	1.79%
Chad	13,404,997	92,800,788	7.05%	3.11%
Mali	22,234,736	52,839,700	4.94%	1.87%
Mauritania	14,641,296	20,356,875	1.82%	1.13%
Niger	22,548,419	42,608,278	3.66%	3.48%
Senegal	11,734,000	15,333,240	1.64%	2.33%



ENCADRÉ 1 : ÉVOLUTION DES SCHÉMAS DE MOBILITÉ DES PASTEURS :

PROGRES III est le troisième cycle d'un programme mis en œuvre par CARE et ses partenaires au Niger. Il a pour premier objectif spécifique de faire en sorte que d'ici 2021, les communautés pastorales se mobilisent et soient plus résistantes aux crises climatiques et aux conflits. L'enquête de base de PROGRES III a interrogé les répondants (qui s'identifient tous comme des pasteurs ou des agropasteurs) sur les changements de la mobilité, sur une période de 30 ans. Parmi les personnes interrogées, 49 % ont indiqué que sur une période de 30 ans, la mobilité avait diminué, tandis que 23 % ont indiqué que la mobilité était restée inchangée sur la même période, et 29 % ont indiqué qu'elle avait augmenté. Un changement peut-être plus significatif concerne toutefois l'évolution des types de mobilité. Les figures 3 et 4 ci-dessous présentent les résultats.

Figure 3: Les schémas de mobilité pastorale dans la région de Diffa au Niger il y a 30 ans

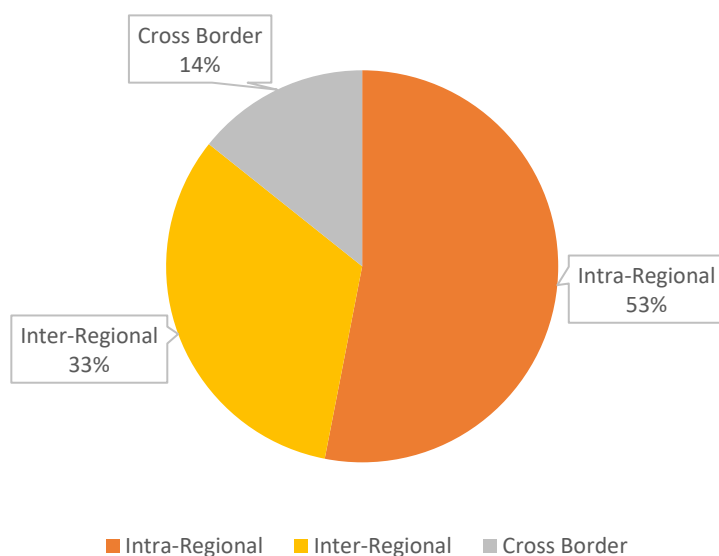
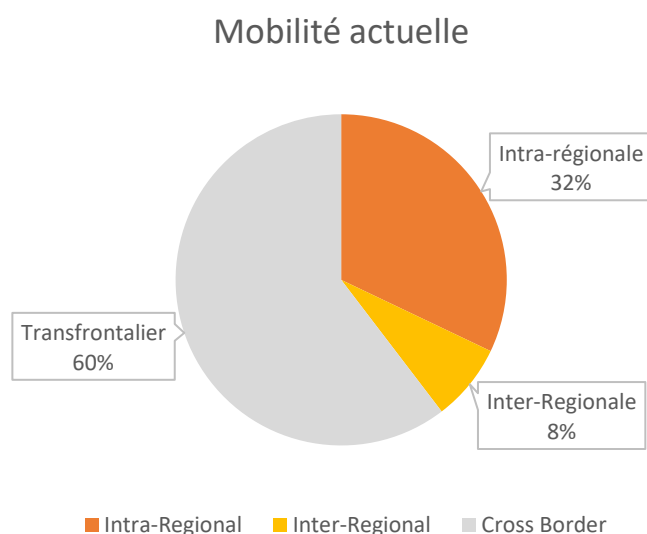


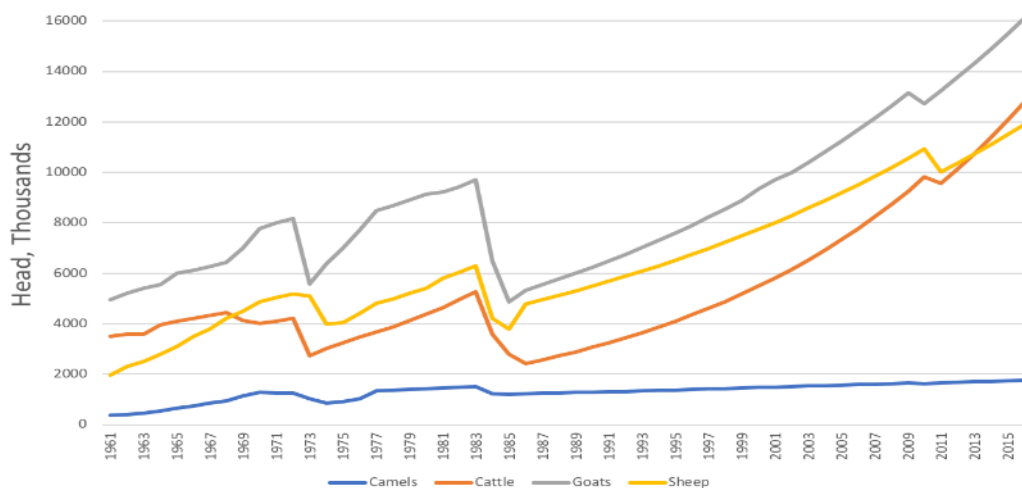
Figure 4: Les schémas actuels de mobilité pastorale dans la région de Diffa au Niger



Ils indiquent une forte baisse de la mobilité interrégionale (entre régions d'un même pays), qui est passée de 33 % il y a 30 ans à seulement 8 % actuellement. La mobilité intra régionale (rester dans une région, à l'intérieur du pays) a également chuté de manière significative, de 53% à 32%. Bien que cette baisse soit importante, la mobilité intra régionale continue d'être largement pratiquée (32 % des répondants). En revanche, alors que seulement 14 % des répondants ont indiqué qu'ils pratiquaient la transhumance transfrontalière depuis 30 ans, 60 % des personnes dépendantes de la mobilité pratiquent actuellement la mobilité transfrontalière.

Nous pouvons tirer un certain nombre de conclusions, bien qu'il soit clairement nécessaire de mener des recherches supplémentaires sur l'évolution des modes de vie pastoraux. Tout d'abord, s'il faut rappeler qu'il semble que la mobilité pastorale ait diminué au cours des 30 dernières années, une plus grande partie des pasteurs qui continuent à dépendre de la mobilité, ne peuvent pas répondre aux besoins de subsistance au Niger. Cela peut être le résultat de la pression démographique croissante, du changement climatique et/ou de préoccupations sécuritaires. Deuxièmement, les données révèlent une dynamique polarisante au sein des moyens d'existence pastoraux, avec, d'une part, certains pasteurs très nomades, couvrant de grandes distances au-delà des frontières et d'autres, s'installant, vraisemblablement en s'appuyant sur des relations et des alliances, et se déplaçant sur de courtes distances, probablement quotidiennement, dans les régions où ils sont venus s'installer. Le segment intermédiaire, celui des pasteurs semi nomades qui se déplacent d'une région à l'autre à l'intérieur d'un même pays, est en train d'être éliminé. L'effondrement de ce type de moyens d'existence pastoraux (qui, là encore, nécessite des recherches supplémentaires pour être confirmé) peut avoir des implications importantes pour les praticiens et les décideurs politiques qui cherchent à renforcer la résilience des pasteurs.

Figure 5: Composition du cheptel au Niger, 1961 - 2016 (Données FAO)



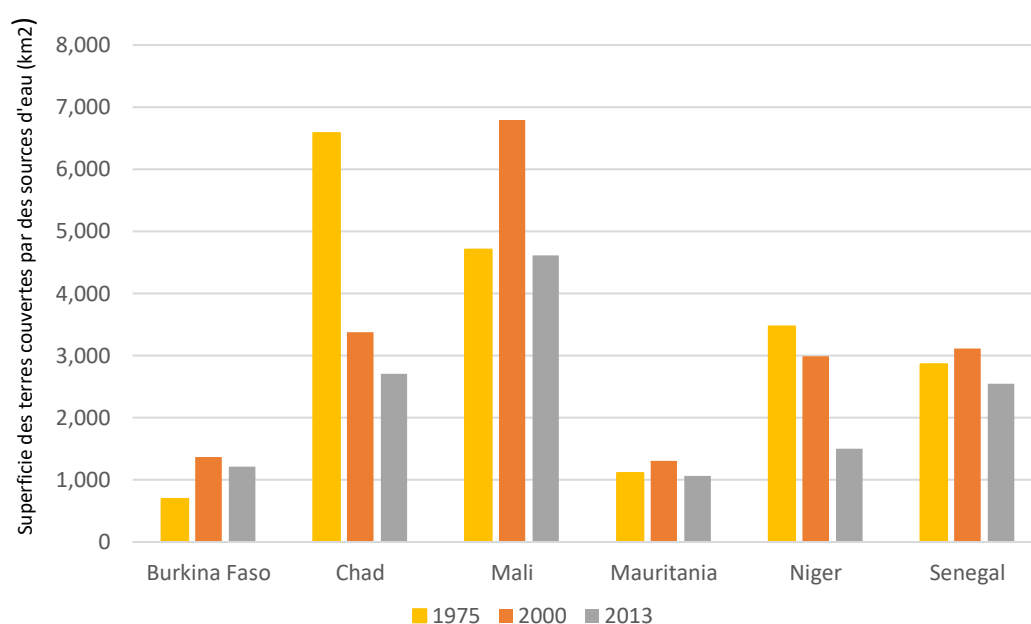
La figure 5 ci-dessus indique le nombre de chèvres, d'ovins, de bovins et de chameaux sur la période 2015. La figure 5 nous permet de tirer au moins une conclusion importante : les sécheresses sahéliennes des années 1970 et 1980 ont entraîné des pertes de bétail à grande échelle, ce qui prouve que si le pastoralisme en tant que moyen de subsistance est né de la rareté et de l'imprévisibilité des ressources disponibles, il existe un seuil de résilience du pastoralisme, à partir duquel sa flexibilité inhérente n'est plus capable d'absorber les chocs.

a. Réduction de la disponibilité des sources d'eau:

Un changement important dans la disponibilité des ressources naturelles est lié à la disponibilité des sources d'eau. Bien qu'il existe des distinctions importantes entre les pays, certains, notamment le Niger et le Tchad, ont connu des réductions drastiques de la superficie des terres couvertes par des sources d'eau (voir figure 6 ci-dessous). Au Niger, la superficie des terres couvertes par des sources d'eau a diminué de plus de moitié, passant de 3 472 km² en 1975 à seulement 1 504 km² en 2013. En outre, la réduction de la superficie des terres couvertes par des sources d'eau a été plus rapide entre 2000 et 2013 qu'entre 1975 et 2000, ce qui reflète une accélération de l'assèchement des sources d'eau. Le Tchad renvoie des données tout aussi préoccupantes : la superficie des terres couvertes par des sources d'eau est passée de 6584 km² en 1975 à 2708 km² en 2013. Toutefois, contrairement au Niger, la réduction de la superficie des terres couvertes par des sources d'eau semble avoir été plus prononcée entre 1975 et 2000 qu'entre 2000 et 2013.

Figure 6: Évolution de la superficie des terres couvertes par des sources d'eau en 1975, 2000 et 2013-2017 (USAID/USGS)

	1975	2000	2013
	Superficie (km ²)	Superficie (km ²)	Superficie (km ²)
Burkina Faso	692	1,368	1,212
Chad	6,584	3,376	2,708
Mali	4,708	6,792	4,616
Mauritania	1,112	1,304	1,064
Niger	3,472	2,992	1,504
Senegal	2,864	3,116	2,548



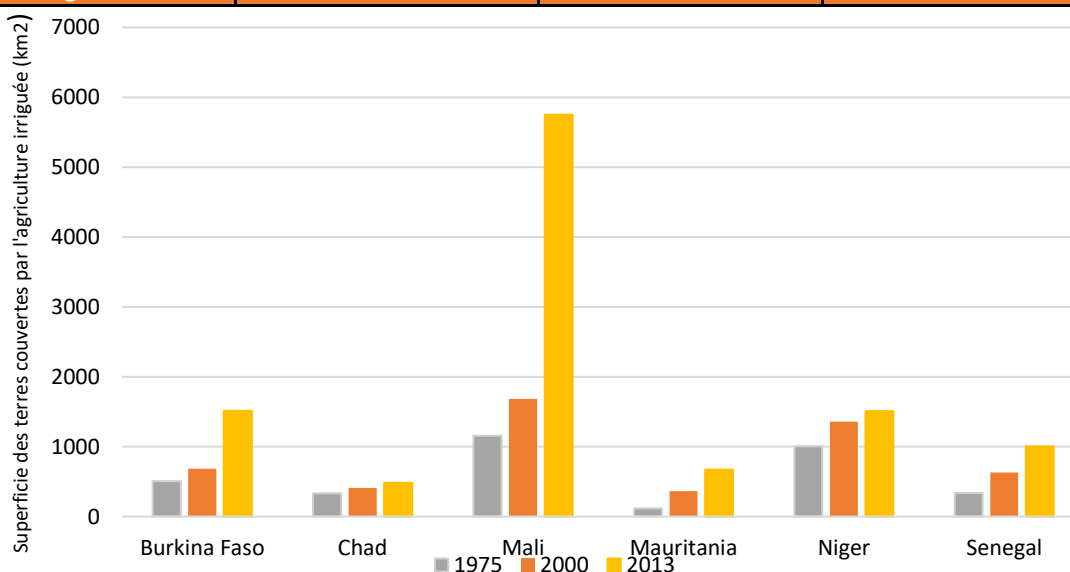
Si les changements de la surface couverte par l'eau sont peut-être moins prononcés dans les autres pays sahéliens, ils ont tous entraîné une réduction de la surface terrestre couverte par les sources d'eau au cours de la période 2000 et 2013.

b. Expansion de l'agriculture en saison sèche

Enfin, les dimensions saisonnières des portefeuilles de moyens d'existence et les dimensions associées des ressources naturelles sont sujettes à des changements importants dans un certain nombre de pays du Sahel. Plus précisément, l'agriculture de saison sèche a élargi le calendrier des cultures et intensifié l'activité agricole le long des berges des rivières et autour des sources d'eau. L'agriculture de saison sèche consiste à pomper l'eau des rivières et des mares-réservoirs pour irriguer des légumes de grande valeur. Cette méthode présente un certain nombre d'avantages en termes de résilience ; non seulement elle permet de diversifier les revenus (en protégeant contre le risque de mauvaises récoltes pendant la saison des pluies), mais elle entraîne également une réduction du portefeuille de moyens d'existence en raison de pluies de plus en plus imprévisibles et irrégulières (dans le cas de l'agriculture pluviale). En conséquence, de nombreux gouvernements sahéliens ont orienté leur politique climatique vers un engagement accru des agriculteurs dans l'agriculture de saison sèche. La figure 7 ci-dessous montre l'expansion de la superficie des terres utilisées pour l'agriculture irriguée, qui se réfère en grande partie aux activités des petits exploitants agricoles pendant la saison sèche.

FIGURE 7: Évolution des terres couvertes par l'agriculture irriguée 1975, 2000 et 2013 (USAID/USGS)

	1975	2000	2013
	Superficie (km2)	Superficie (km2)	Superficie (km2)
Burkina Faso	504	684	1516
Chad	332	412	484
Mali	1156	1684	5752
Mauritania	116	364	672
Niger	1004	1360	1508
Senegal	336	628	1004



c. Disponibilité de, contre, Accès aux ressources naturelles :

Une distinction importante est faite entre la disponibilité des ressources naturelles, d'une part, et l'accès aux ressources naturelles, d'autre part. Alors que l'utilisation des terres pour les cultures s'est considérablement étendue et que le nombre d'animaux d'élevage a également augmenté, les données sur la couverture des méta-utilisations des terres suggèrent qu'il n'y a pas (encore) de pénurie absolue des ressources naturelles nécessaires aux moyens d'existence des agriculteurs et des pasteurs. Plus précisément, la couverture de l'utilisation des terres par un pourcentage de la superficie totale des terres, montre que ce n'est qu'au Burkina Faso que les terres utilisées pour l'agriculture sont supérieures à 30 % (38 % - voir figure 8 ci-dessous). Vient ensuite le Niger, avec seulement 24 % de la superficie totale des terres utilisées pour les cultures. En outre, le pourcentage de la superficie totale des terres qui, en principe, se prêtent à des moyens d'existence pastoraux (savane à herbes courtes du Sahel, savane et, dans une moindre mesure, steppe), reste important (voir figure 8 ci-dessous).

FIGURE 8: COUVERTURE DE L'UTILISATION DES TERRES EN POURCENTAGE DE LA SUPERFICIE TOTALE (USAID/USGS)

Couverture de l'utilisation des terres en pourcentage de la superficie totale				
	Agriculture	Savane sahélienne à herbes courtes	Savane	Steppe
Burkina Faso	38.98%	5.03%	31.19%	16.34%
Chad	11.72%	27.89%	28.06%	22.19%
Mali	12.10%	15.06%	18.51%	29.35%
Mauritania	5.75%	7.15%	0.00%	52.03%
Niger	24.46%	22.77%	6.46%	44.50%
Senegal	20.80%	2.64%	34.98%	5.42%

La figure 8 ci-dessus, bien qu'elle ne soit pas concluante en termes de preuves, et que cela dépende en grande partie de la répartition géographique des sources d'eau, montre que certains des problèmes qui entraînent la dégradation des ressources naturelles et les conflits sur les revendications concurrentes de ressources naturelles, proviennent des obstacles à l'accès, plutôt que de la disponibilité absolue. Cela suggère que la clé d'une gestion efficace et juste des ressources naturelles se situe dans le domaine des institutions et des droits, et pas seulement dans le domaine des capacités des agriculteurs et des pasteurs et de leur accès aux connaissances et aux informations sur la gestion durable des ressources naturelles. Cela a des implications pour les gouvernements et les praticiens du développement qui cherchent à améliorer la gestion des ressources naturelles.



3. IMPLICATIONS POUR LA POLITIQUE ET LA PRATIQUE:

- Les ressources naturelles du Sahel sont rarement gérées par un seul groupe ; les agriculteurs, les pasteurs semi-nomades et nomades, les pêcheurs, les jeunes sans terre et les utilisateurs d'eau domestique, pour n'en citer que quelques-uns, négocient l'accès aux ressources naturelles du Sahel et leur gestion. Le renforcement des interactions de la distribution et de l'accès aux ressources naturelles, entre les différents groupes d'utilisateurs, est une condition nécessaire à la gestion durable des ressources naturelles.
- De nombreux pays du Sahel ont connu une expansion significative des terres utilisées pour la production de cultures au cours de la période 2000 - 2013. Bien qu'une partie de ce phénomène soit due à la croissance démographique, au Burkina Faso, au Mali et en Mauritanie, l'expansion de l'utilisation des terres pour la production agricole a largement dépassé la croissance démographique. La transformation de la brousse en terres cultivées a des implications importantes pour la GRN.
- L'augmentation du cheptel a été particulièrement importante dans tout le Sahel. Entre 2000 et 2017, au Burkina Faso, au Tchad et au Mali, la croissance annuelle moyenne du nombre de têtes de bétail a été deux fois plus importante que la croissance annuelle moyenne de la population.
- La disponibilité des sources d'eau a diminué dans tous les pays sahéliens entre 2000 et 2013. Au Tchad et au Niger, la réduction a été particulièrement marquée, la superficie des terres couvertes par des sources d'eau ayant diminué de plus de moitié entre 1975 et 2013.
- En raison de la nature multi-utilisateurs et contestée des ressources naturelles du Sahel, les efforts pour améliorer la gestion des ressources naturelles doivent se concentrer sur le renforcement des institutions de gouvernance qui gèrent les ressources naturelles.
- La réduction des sources d'eau, ainsi que l'expansion des terres cultivées (de la savane au pâturage) et l'augmentation du nombre de têtes de bétail, sont les changements les plus importants dans les ressources naturelles du Sahel (il existe des différences importantes entre les pays du Sahel à cet égard).